

Hanène LOGBI

Université Frères Mentouri Constantine 1
Laboratoire Sciences du Langage Analyse du Discours et Didactique

***Un texte-mosaïque : Journal d'un oublié
de Mustapha BEKKOUCHE***

Militant convaincu et écrivain algérien qui a voué sa vie à ses idéaux pour lesquels il a combattu, Mustapha Bekkouche nous a légué une partie de ses écrits, qui ont pu être sauvés de la destruction organisée par l'autorité coloniale. Son œuvre porte le message de son attachement à la liberté, à la justice et la foi en l'homme, notamment dans le *Journal d'un oublié*, dont le titre rhématique nous informe sur l'aspect autobiographique donné par son auteur.

La désignation générique de « journal » semble pourtant, indiquer de façon insuffisante le contenu de ce texte riche par la profondeur de ses propos et qui dépasse les limites d'une œuvre personnelle ayant le moi pour sujet. Force est de constater que le recueil répond au projet désigné par l'appellation « journal », au fil de la lecture, l'on note qu'il investit tant de domaines et porte tant de thématiques différentes qu'il ferait penser plutôt à un essai dans le droit fil de la tradition établie par Montaigne.

Nous allons examiner comment l'auteur, qui consigne sa vie tout en observant les hommes, le monde qui l'entoure, en livrant ses sentiments sur les principaux événements de l'heure, réussit à

faire de son journal un texte à plusieurs facettes, un texte-mosaïque.

1. Ecrire au fil des jours

Dès le premier contact avec le livre, le journal intime tel que désigné par le titre s'impose. Il s'agit d'un prisonnier, qui du fond de sa cellule, décrit son quotidien. Le journal couvre environ quatre mois de l'année 1955, il commence en Février et s'achève en Mai, le 8 Mai 1955, jour de l'expédition du journal hors de la prison.

Aujourd'hui part mon cahier à l'aventure. Il faut qu'il sorte. J'en ferai un autre. (JO, p. 114)

Les jours sont régulièrement notés (excepté les trois premières pages où la régularité est déficiente). Le plan du journal est constitué par ces dates et par les heures auxquelles les paragraphes sont consacrés. Il convient de relever une prédilection pour les après-midi (17 heures) et les soirées (21 heures), mais plus rares sont les débuts de matinées (6heures), les nuits (en cas d'insomnies) ne sont pas exclues. Ces indications d'horaires de la rédaction scandent le rythme de la vie de l'auteur. En outre, elles donnent des informations sur les moments où l'écrivain se libère tant de l'attention des surveillants que de la présence contraignante des compagnons de la cellule, nommée la « pistole », pour s'adonner à son exercice d'écriture, un exutoire. Ces moments de solitude sont propices au retour sur soi, à la concentration nécessaire à l'acte d'écriture, à l'introspection, éléments déterminants pour l'écriture.

2. Énonciation discursive

Le texte répond aux exigences du pacte autobiographique. Le narrateur, l'auteur, et le personnage sont identiques. On sait depuis Philippe Lejeune et son *Pacte autobiographique* qu'une autobiographie est un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.

On remarquera que ce qui distingue l'autobiographe du diariste est l'élément de la rétrospection . Tandis que le récit de l'autobiographe se situe dans le passé, l'autobiographe doit alors se replonger dans le passé pour évoquer des événements révolus, le diariste, lui, consigne les événements au jour le jour. Ce dernier n'est pas confronté aux problèmes de distance temporelle et de mémoire. Le texte de M. Bekkouche porte les marques d'une narration immédiate et/ou simultanée, le temps n'a pu édulcorer les événements dans leur force, dans leur chronologie.

Cependant la narration y est fragmentaire. Il n'y a pas de souci de synthétisation, les événements sont transcrits au moment ou peu après leur venue, les pensées sont rédigées simultanément à leur formation.

Le « je » domine la narration, de même que l'utilisation du présent de l'indicatif situe le texte dans une narration discursive plutôt qu'historique, selon la distinction établie par Emile Benveniste. L'énonciateur entreprend de rédiger une biographie « en miettes ». En dépit de cet émiettement, la narration discursive rythmée par les dates et les heures se recentre autour des épigraphes.

3. Fonction « thérapeutique »

Mustapha Bekkouche écrit pour « meubler le temps », nous dit-il. L'absence d'activité le pousse à consigner son quotidien, mais très vite l'écriture se révèle avoir une autre fonction d'ordre psychologique, une fonction thérapeutique. Manier les mots se transforme en une libération émotionnelle. Dans un contexte d'incertitude, de conflits et d'insécurité régnant sur le milieu carcéral où les détenus ignorent le sort qui leur sera réservé, Mustapha Bekkouche résiste contre la démoralisation par l'écriture. L'écriture le libère des tensions et de l'attente. Elle le met en présence de soi et lui donne l'occasion de s'observer, d'observer les autres, d'exprimer ses pensées refoulées. L'écriture le galvanise, lui donne le courage de continuer à vivre, à espérer, à penser. Ecrire a une fonction thérapeutique.

Aujourd'hui, à l'heure des réseaux sociaux, la tendance est au journal intime. Les individus sont encouragés à rédiger chacun son journal, à se mettre en présence de soi afin de se libérer des tensions excessives de la vie moderne. Le tête à tête quotidien avec soi devient une thérapie. Mustapha Bekkouche l'avait déjà compris en 1955 et l'avait expérimenté. Aussi a-t-il centré ses réflexions sur une expression qui résume son état d'esprit « la maîtrise de soi ». figurant en épigraphe La maîtrise de soi devient sa devise. Et c'est dans la mise en relation de ces épigraphes avec les différentes facettes du texte que le lecteur mesure la force persuasive du texte et réalise que celui-ci dépasse le seul aspect introspectif. Ces épigraphes indiquent que l'énonciateur se situe dans l'interaction, en ne s'adressant pas à lui-même, Bekkouche négocie sa place de « dominé » par le recours à des maximes qui déterminent son comportement. Un comportement où affleurent les arguments pour une reconnaissance au droit à la vie et la liberté. Il use de vastes connaissances qui dépassent le cadre contextuel dans lequel se situe son discours. Bref, par son discours, il fait montre de sa maîtrise de la culture, de la morale, de la langue, tendant à occuper une place en hauteur vis à vis du certain lecteur potentiel, comme il use du pathos faisant appel à la colère ou l'empathie dans les situations qu'il décrit.

4. Les épigraphes, signe de résistance

Réservée aux épigraphes, l'expression la maîtrise de soi fonctionne comme un leitmotiv, fonctionne telle une règle de vie.

Chaque nouveau fragment textuel porte, en effet, en épigraphe accompagnée d'une expression prédicative de la « la maîtrise de soi ». Résonnant à la fois comme un ensemble de règles de vie, de lignes de conduite, ces aphorismes, mis en exergue, font ainsi penser aux maximes élaborées par La Rochefoucauld. Elles renseignent sur le moral de l'énonciateur et annoncent les différents thèmes traités dans chaque fragment, comme elles informent sur

les positions occupées par l'auteur dans son discours.

- *La maîtrise de soi est la compassion envers l'autre* (JO p. 31)
- *La maîtrise de soi est source d'énergie* (JO p. 39)
- *La maîtrise de soi c'est la résistance aux provocations* (JO p. 41)
- *La maîtrise de soi c'est inhiber ses sentiments* (JO p. 45)
- *La maîtrise de soi c'est la noblesse de l'âme* (JO p. 47)
- *La maîtrise de soi est la capacité d'analyse* (JO p. 61)
- *La maîtrise de soi est l'art d'être philosophe* (JO p. 75)...

Conçues sur le même schéma syntaxique, ces phrases courtes sont fondées sur un présent gnomique et sont destinées à introduire le texte à venir ;

Ainsi, *la maîtrise de soi c'est savoir cacher sa peine* (JO p. 26) précède le texte dans lequel on peut lire la manifestation d'une émotion que le détenu a voulu cacher à ses compagnons de cellule, celle de sa tristesse et de son chagrin éveillés par le chant des oiseaux et le balancement des arbres au dehors. Il fait alors preuve d'une grande pudeur et de sa sensibilité.

Contrairement aux maximes de La Rochefoucauld, qui sont des jugements pessimistes, celles de Mustapha Bekkouche sont pleines d'une sagesse destinée à stimuler la force de caractère. Il faut relever que ces maximes sont personnelles, elles, ne répètent pas la doxa comme le font les proverbes. Elles n'engagent que la responsabilité de celui qui énonce et sont le fruit de son expérience et de sa vie, aussi renvoient-elles l'image positive d'un homme en lutte incessante contre l'injustice et la rigueur imposées.

- **Sensibilité à la nature**

La représentation de cette expérience, le lecteur la perçoit à travers les constituants du texte- mosaïque mis en forme selon les fragments textuels que livre l'auteur quotidiennement. De fait,

la vision du monde de l'écrivain, ses positions politiques, ses idées sur l'homme, ses crises métaphysiques, son témoignage sur les prisons coloniales et la justice, s'enchaînent selon l'idée directrice annoncée par les intertitres et par les épigraphes.

À ce propos l'intertitre de la page 98 fait penser à un titre des fables de La fontaine : *L'hirondelle, le moineau et le coq*. Dans ce fragment, la sensibilité à la nature est exprimée à travers un lyrisme inattendu par un paragraphe que la tristesse due à l'enfermement teinte de poésie :

J'aime le chant du coq à cet instant précis où la nuit n'est plus et le jour pas encore. Petite hirondelle et joli moineau, coq orgueilleux dont le chant charme les oreilles d'un pauvre prisonnier, soyez bénis ! Innocente hirondelle, tu ne comprendras jamais pourquoi les hommes sont en prison. Insouciant moineau, tu ne voudras pas le comprendre. Créatures minuscules dans l'immensité de l'univers, je voudrais savoir ce qui se passe en vos petites cervelles... (JO, p. 98)

Le passage plein de lyrisme montre l'âme de poète de Bekkouche.

- De la nature humaine

Ses idées sur l'homme, portent l'empreinte du philosophe, affleurent au gré des pages rédigées et des jours écoulés. Il affirme que la *nature humaine est faible, facile à corrompre*, et ce, après avoir admiré la beauté d'une jeune visiteuse à la prison. Sa réflexion manifeste la capacité à tirer des enseignements de chaque situation qui lui est offerte.

Il médite alors sur la fragilité de l'Homme. Il se désole de l'hypocrisie et de l'ingratitude, *l'homme, dit-il suit rarement le conseil qu'il a lui-même demandé*.

Sa situation le contraint à penser souvent à la mort, sous la pression de l'angoisse et de l'incertitude. Il explique que tout homme a peur de la mort pour deux raisons : pour ce et ceux qu'il va quitter, et pour ce vers quoi il va aller. De nombreuses réflexions sur

l'homme portent sur des vérités authentiques, brossant un tableau saisissant de la condition humaine.

- La relation à l'autre

Sa sensibilité à la nature, ses préoccupations de la nature humaine ne pouvaient que s'accompagner de l'attention à son prochain, à l'autre. Et c'est avec beaucoup de lucidité qu'il livre son sentiment sur sa relation à l'autre.

L'autre, d'abord son frère, son compagnon d'infortune, le détenu qui subit les mêmes vexations quotidiennes et souffrances physiques et morales que lui et dont il est solidaire ; avec lequel il compatit : *Nous avons décidé de faire participer les camarades de la 8^{ème} à nos repas quotidiens : deux chaque jour. Nous avons donc aujourd'hui deux invités.* (JO, p.63)

Sa compassion le pousse à la révolte

Un camarade est parti à l'hôpital : tuberculeux. C'est en France qu'il a attrapé cette maladie. Il rechute en prison. On ne peut même plus crever dans son lit. (JO, p. 27)

En revanche, ces compagnons de cellule, il les décrit et les différencie avec clairvoyance, sans complaisance. Il distingue *les individus de la plus basse espèce (pickpockets, ivrognes, satyres) des âmes nobles, d'autant plus nobles que leur chute a dépendu d'un rien...*, écrit-il.

L'autre, c'est également l'autre féminin. Il parle des femmes en féministe, pense à l'égalité des sexes, ce qui est assez révolutionnaire pour l'époque et révèle un homme en avance sur son temps. Dans cette perspective, il réclame l'exécution des mêmes tâches pour l'homme et la femme au sein du couple. *L'homme apprécierait sa femme à sa juste valeur si au moins une fois par semaine, il faisait le ménage.* (JO p. 95)

Mais l'autre, c'est, encore et surtout, celui qui *continue à nier le problème algérien*, l'adversaire qui prive de liberté, emprisonne,

assigne à résidence, juge arbitrairement et fait de nombreuses victimes innocentes :

Nous savons hélas ! Que nous ne méritons pas d'être en prison. Nous y sommes pour rien, et c'est ce qui nous pèse. La plupart d'entre nous ne militaient même pas au moment des événements (JO, p. 49)

Le « je » de l'énonciation devient un « nous » inclusif, qui unit dans la tourmente et le malheur. Il désigne les membres du parti, ses frères dans l'engagement et la rébellion contre l'injustice, et dont l'auteur se fait le porte-parole.

« 18 heures 30

Nous apprenons que « l'état de siège » fait une première victime en Algérie, en la personne d'un instituteur français. C'est évidemment un communiste, mais maintenant que le mécanisme est déclenché il ne s'arrêtera plus. Il peut atteindre tout Algérien de quelque origine qu'il soit. Attendons l'ouverture des camps d'internement, les assignations à résidence forcée, etc. (JO, p. 70)

Dans son engagement politique, il n'oublie pas d'invoquer la dignité humaine.

Nous défendre est une simple question de dignité, car l'arbitraire est maître et nous n'espérons nullement faire admettre l'absurdité de l'accusation. (JO, p. 110)

- Témoignage pour l'Histoire

Membre de l'OS, au cœur du conflit algérien, Mustapha Bekkouche est profondément formé et engagé politiquement. Sa détention ne l'empêche pas de suivre le déroulement des événements que traversent l'Algérie et le reste du monde et de donner un avis fondé sur ses convictions. Aussi, son journal prend la valeur de celui d'un « témoin du siècle » lorsqu'il évoque la conférence de Bandoeng (JO p. 79) et annonce l'accord des 29 puissances sur l'appel à la paix et la lutte contre le colonialisme.

Quand il analyse telle ou telle situation, il a des prédictions qui seront vérifiées par l'Histoire. Ainsi, il pense que l'état d'urgence décrété n'est qu'un camouflage de l'état de siège dont les conséquences sur les Algériens seront terribles. Mais il prédit *L'Afrique du Nord sera la nouvelle Indochine*. (JO p. 71).

Sur le plan international, il constate avec justesse *Le peuple de France...glisse de plus en plus rapidement entraîné par les gouvernements successifs, vers la pire des servilités. Ayant lui-même rendu les Bastilles qu'il a prises, il se laisse docilement enfermer après avoir libéré les autres peuples. La France n'est plus la France, elle est moitié Russe et moitié Américaine*. (JO p. 93).

Pour la Tunisie et le Maroc, Bekkouche semble séduit par les propos du politologue Jean Daniel dont la thèse est rapportée, *le colonialisme est dépassé*, aussi il propose la souveraineté des peuples du Maroc et de la Tunisie avec des garanties pour les étrangers. Le lecteur apprend également par Bekkouche que Senghor aurait proposé « une république algérienne fédérée ».

Ainsi le texte autobiographique se charge de la valeur du témoignage historique.

- **Mosaïque culturelle**

Mustapha Bekkouche expose ses impressions et ses sentiments sur différents sujets, tels l'enseignement, le progrès scientifique ; Marque culturelle littéraire, il se réfère à des auteurs et poètes et pratique l'intertextualité avant le mot.

Quand il aborde la question de l'enseignement en Algérie, il se montre connaisseur en évoquant les failles pédagogiques et les méthodes dépassées des enseignants du système traditionnel tel qu'il est dispensé dans certains établissements.

Dans un fragment intitulé *Éloquence*, il compare différents hommes publics et/ou politiques dans leur éloquence et/ou leurs qualités de tribuns qui assurent l'écoute et l'autorité par leur discours.

Il cite Messali, Boudha, Lahouel et Chaouki, Abbas (qu'il qualifie de polémistes, agitateurs selon le personnage désigné) il les oppose à Taoufik El Madani et El Ibrahimy qu'il juge positivement en tant que conférenciers.

À propos de la bombe atomique et des progrès scientifiques accomplis par l'homme, l'auteur donne des appréciations qui valent qu'on s'y arrête, pour la clairvoyance, la justesse du propos. *Quand l'homme aura découvert la clef de l'univers, il ouvrira lui-même, pour s'y plonger à jamais, la porte de l'Enfer ou celle du Néant.* (JO, p. 103) N'est-ce pas ce qui arrive au monde contemporain, à l'heure actuelle où les pays riches ne se décident pas à se mettre d'accord sur les mesures à prendre pour sauver la planète du réchauffement climatique, ou hésitent à prendre position sur les retombées morales des recherches et manipulations en génétique ? Mustapha Bekkouche se pose en visionnaire.

Quittant pour un temps sa position de principe, la solidarité avec les détenus, il décrit ses compagnons de cellule endormis, pour les apprécier sévèrement. Il fait alors mention d'un personnage rendu célèbre par La Bruyère *Il est des Gnathon plus dégoûtants que celui de La Bruyère, ce sont ceux qui sont fiers de l'être.* (JO p. 111)

Gnathon est un personnage rendu célèbre par le portrait qu'en fait La Bruyère, un personnage dégoûtant par sa gloutonnerie et son égoïsme. Le même souci satirique anime l'auteur de *Journal d'un oublié* quand il décrit par la caricature ses compagnons de cellule endormis. Il y a un grossissement, une exagération destinés à soulever le dégoût inspiré par l'attitude des dormeurs (...) *des façons de dormir qui vous enlèvent le goût du sommeil...ils ont l'air bouche ouverte et yeux fermés, de parfaits idiots qui ronflent avec impudence... De leur estomac en ébullition, par leur bouche entrouverte...odeur nauséabonde qui se répand dans l'atmosphère...* C'est leur posture face à l'adversité que cible Bekkouche. Dans son insomnie (il écrit à 00 heures 30), incommodé par le bruit et les odeurs, il contemple les dormeurs en pensant que cette façon de dormir d'un sommeil

lourd, sans souci de leur état de prisonnier, ne fait que les abêtir, les rendre petits et méprisables. Il conclut *l'homme quand il dort devient le plus vil des insectes*. (JO, p. 111)

Toujours comme effet de sa culture littéraire, il imite Prévert. Lorsque, tous ses compagnons se font raser le crâne, il s'interroge sur la manière dont Jacques Prévert aurait pu les décrire et propose une forme de pastiche, accumulant les répétitions. *Qu'aurait pu en dire J. Prévert dans ses « Paroles » s'il avait décrit une de ces têtes ? Tête de vache, tête de mort, tête mise à prix ?* (JO, p. 36)

Il ne manque pas de convoquer P. Eluard et quelques vers de son poème qu'il met en exergue, *Liberté* :

Par le pouvoir d'un mot

Je recommence ma vie

Je suis né pour te connaître

Pour te nommer

Liberté. (JO, p. 67).

Comme il fait appel à Descartes, tout en détournant sa célèbre formule. *Je souffre, donc j'existe, n'a pas dit Descartes* (JO, p. 33) avec une note d'optimisme.

De fait, il manie les mots et joue avec le langage. À l'aise avec l'écriture, il exprime ses pensées à l'aide de formules qui frappent l'esprit, à la manière de celle-ci, *Entre la justice et l'erreur judiciaire, il y a l'arbitraire qui est plus que l'injustice*. (JO, p. 110) ou encore celle-là, *ces révolutionnaires avec la peau des autres en sont encore à chanter*. (JO, p. 113)

- Spiritualité et foi

Le domaine dans lequel il excelle à se révéler entier et sincère est bien celui du mysticisme et de la foi. Réveillé au milieu de la nuit, il médite sur l'inconséquence de l'homme qui ne se pose pas les

questions fondamentales du *mystère de son existence*. *D'où vient-il ? Où va-t-il ? Pourquoi souffre-t-il ?* » (JO, p. 76).

L'auteur réfléchit quant à l'importance et l'impact du temps sur la vie de l'homme :

Il fait encore nuit. C'est en ces heures où aujourd'hui se confond avec demain que, pour celui qui réfléchit, la question du temps se fait plus étouffante. Qu'est-il donc ?...Ce qui le montre nécessaire c'est que nous ne pouvons pas imaginer notre vie en dehors de lui. (JO, p. 93)

L'angoisse de sa condition de prisonnier donne à ses réflexions un caractère spirituel profond.

Il fait part d'une réelle crise de mysticisme : *La psalmodie d'une sou-rate, er Rahman avec un refrain en chœur m'a fait couler des larmes. Moi qui doute encore, je me suis senti si faible, si humble devant la majesté de ces versets. On sent sa solitude et son impuissance devant ce qui nous attend...Dieu des hommes et des mondes. ...Dieu aide-moi et ouvre-moi les yeux ! Dieu montre-moi le chemin ! Daigne abaisser sur moi Ton regard...*(JO p. 5-)

Cette prière surgie du plus profond de l'être donne au texte un cachet particulier, celui de la profession de foi.

Mustapha Bekkouche se livre, en effet, dans cet écrit qui porte bien toutes les marques du journal, mais qui les dépasse. Conscient de représenter la culture d'une frange particulière de la société algérienne, il prend bien soin de ne pas divulguer ce qui porterait préjudice à ses compagnons comme à lui-même, en cas de saisie du manuscrit. Ainsi, certaines tournures restent elliptiques, des noms sont tus, des signes, des chiffres placés à la suite des épigraphes, restent mystérieux comme :

E2 :(Salah et Tahar)

R1 : (Yasmina) (JO, p. 102) ou encore Ex (3.4.55), (JO, p. 34)

Ces signes manifestent de toute évidence un code destiné à protéger l'auteur ou d'autres personnes. Le discours rendu alors plus

flou, opaque s'explique par le contexte de production du texte et par la situation de l'auteur qui n'a pas le droit à la parole.

Ceci ne détruit en rien la qualité du texte, bien au contraire, il ajoute à sa valeur historique.

Poésie, témoignage, récit de vie, positions politiques, culture littéraire, méditations, spiritualité, toutes les facettes de ce journal constituent la richesse du texte mosaïque dont chaque élément et la marque d'érudition ancrée dans la réalité sociale et politique destinée à former un humanisme moderne, celui de la liberté. Puisque l'homme dispose de la liberté selon Sartre, celle de se régénérer par l'écriture en rétablissant le lien rompu par le colonialisme entre pouvoir et savoir. Un auteur décidé à emporter la conviction de la justesse de sa vision en contradiction avec les normes aliénantes et dominantes. Il se sert d'un langage qui n'est pas prévu pour lui, dont il n'a pas l'autorité et dont il remet en cause les principes et les valeurs pour se faire reconnaître dans sa différence.

Son écriture trempée tantôt dans le lyrisme, tantôt dans l'ironie, empreinte d'un ton critique et juste laisse dans l'esprit du lecteur l'image d'un homme entier, d'un manieur de mots qui a su allier le verbe et la verve à la pensée et la noblesse de l'âme pour poser un regard souverain sur le monde qui l'entoure et sur les hommes.

C'est un écrivain qui a tellement bien précédé son temps, qu'il faudrait le classer, non pas parmi les « oubliés », mais bien au sein de ceux qui ont su si bien raconter l'Algérie des années cinquante.

Bibliographie

- BEKKOUCHE. M, (2002), *Journal d'un oublié*, Alger, Éditions ANEP.
- AMOSSY. R, (2006), *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.
- DE CARLO. M, (1998), *L'interculturel*, Marie-Christine Couet-Lannes édition, 1998
- GENETTE. G, (1987), *Seuils*, Paris.
- LEJEUNE. P (1988), *Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias*, Paris, Seuil coll. Points.